

sacré ne fait mention qu'ici. On lui attribue une Vie de Tite, sans que cela soit bien prouvé¹. Saint Paul estimait beaucoup ces deux auxiliaires qu'il concédait à son cher Tite, et il ne tarda guère à les réclamer. Tite devait lui-même les mettre en route et faire en sorte que rien ne leur manquât pendant le voyage². Les Grecs honorent saint Zénon le 27 avril³.

On convient généralement avec saint Jean Chrysostôme⁴, que saint Paul écrivit à la fin de sa vie ses lettres à Timothée. Or, il résulte de ces lettres qu'il était en Orient, peu de temps avant sa mort. Il y alla donc après être sorti de Rome, et avant d'y rentrer pour mourir. Il écrit à son disciple qu'en se rendant en Macédoine, il l'avait prié de rester à Éphèse ; il fit donc à cette époque le voyage de Macédoine. Il prie son disciple de lui rapporter les livres et le vêtement qu'il avait laissés à Troas, chez Carpus ; il avait donc passé par Troas. Il dit qu'Éraste est demeuré à Corinthe, et Trophime malade à Milet. Ne sont-ce pas là autant de preuves du retour de saint Paul en Orient, avant sa mort à Rome ? Saint Jean Chrysostôme va plus loin. Il croit que saint Paul retourna aussi en Judée. Mais il ne dut qu'y passer, dans la crainte d'irriter les Juifs et de les exposer à attenter à sa vie. D'ailleurs, la vue de Jérusalem ne pouvait que l'attrister ; car l'heure du châtimeut de cette ville coupable était proche⁵. Une grande comète était apparue, armée d'une épée flamboyante

1. Bolland., 4 januar. — 2. *Ad Tit.*, iii, 13. — 3. *Menolog.*, mens. April. — 4. S. Joan. Chrys., *Hom. I, in Ep. II ad Timoth.* — 5. Joseph., *Bell. Jud.*, vii, cap. 12.

qui semblait menacer le Temple. Jésus, fils d'Ananus, parcourait les rues depuis deux ans, en criant : « Malheur, malheur à Jérusalem ! » Vainement Albinus, gouverneur de Judée, l'avait fait flageller jusqu'aux os ; il n'avait ni demandé miséricorde, ni versé une larme, et, d'une voix lugubre, il clamait plus haut à chaque coup : « Malheur, malheur à Jérusalem ! » L'histoire nous apprend qu'il continua ainsi, sans se fatiguer jamais, jusqu'au jour où les Romains assiégèrent la ville. Il en fit alors le tour, en criant plus fort : « Malheur, malheur à la cité ! malheur au peuple ! malheur au Temple ! malheur à moi-même ! » A ce moment, une pierre lancée par une machine romaine le renversa à terre, et il rendit le dernier soupir en poussant toujours le même cri.

Saint Paul voyait l'avenir mieux que cet infortuné, et il se rappelait la douloureuse prophétie de N.-S. que ses frères, les premiers Apôtres, avaient dû lui raconter. Il comprit que l'heure n'était pas éloignée où, pour ne pas être ensevelis sous les ruines, les fidèles devaient sortir de Jérusalem. Il quitta donc cette ville et la Judée, et s'en alla en Asie-Mineure, à Colosses, comme il l'avait promis¹. Il y logea chez Philémon. Il ne visita pas Laodicée, qu'un tremblement de terre venait de détruire². Il avait dit aux Éphésiens, sept ou huit ans auparavant, qu'ils ne le reverraient plus ici-bas³. Il ne s'arrêta donc pas à Éphèse, quoi qu'en ait cru Théodore⁴. Il passa près de cette ville et se rendit en

1. *Ad Philem.*, v, 23. — 2. *Tacit.*, l. XIV. — 3. *Act.*, xx, 25. — 4. Theodoret., *Prolog. in Ep. ad Tim.*

Macédoine ; car il avait pris l'engagement de revoir les Philippiens¹. De Philippes et de la Macédoine, il alla en Épire, afin d'y demeurer à Nicopolis, pendant l'hiver. Saint Jean Chrysostôme place cette Nicopolis en Thrace, sur le fleuve Nessus ; mais saint Jérôme, saint Athanase, et Théodoret disent : Nicopolis en Épire. Ils ont trouvé cela dans les manuscrits grecs et syriaques, et saint Jérôme avait plusieurs fois visité le pays, et en avait une connaissance parfaite. Cette Nicopolis d'Épire était située sur le golfe d'Ambracia. Elle devait son nom à la victoire d'Actium remportée à Actium, en vue de ses murs, l'an de Rome 723, par Auguste contre Marc-Antoine et Cléopâtre. Quelque disciple de saint Paul, ou saint Paul lui-même, avait déjà converti Nicopolis au christianisme. Avant de s'y rendre, saint Paul avait écrit à Tite : « Hâtez-vous de venir près de moi à Nicopolis ; je veux y passer l'hiver² », et l'adverbe employé par l'apôtre indique qu'il n'y était pas encore, lorsqu'il écrivait. Mais pourquoi saint Paul rappelait-il de Crète Tite qu'il avait constitué le métropolitain de cette île ? Sans doute pour l'utiliser d'abord à Nicopolis même, dans l'apostolat, et pour l'envoyer ensuite de là porter la lumière à des provinces plus éloignées. Les premiers évêques furent souvent des voyageurs, et Tite ne retourna en Crète que longtemps après. Il y mourut chargé d'ans et de mérites. Saint Ignace³ et saint Jérôme nous le montrent auparavant prêchant en Dalmatie.

1. S. Joan. Chrys., *Prolog., ad Philipp.* — 2. *Ad Tit.*, III, 12.
— 3. S. Ignat., *Ep. ad Philad.*

Saint Paul s'était fait d'abord envoyer par Tite, ainsi que nous l'avons vu, Apollonius et Zénon, et Tite lui-même avait dû attendre, avant de rejoindre saint Paul, l'arrivée d'Artémas et de Tychique, qui prendraient soin de l'Église de Crète, pendant son absence.

De Nicopolis, saint Paul alla à Troas, et y logea chez Carpus. C'est à Troas que l'apôtre avait eu autrefois la vision fameuse du Macédonien, qui le pria de venir au secours de la Macédoine¹. On ignore si ce Carpus, hôte de saint Paul à Troas, est celui dont il est question dans une lettre attribuée à saint Denys, et adressée à Démophore. Indigné de l'impiété des hommes et de leur ingratitude envers Dieu, ce Carpus appelait sur eux la vengeance du ciel, et J.-C. lui apparut, et lui dit : « Frappe-moi, Carpus ; je suis prêt à mourir une seconde fois pour le salut des hommes ! » Quelques critiques ont admis l'existence de deux Carpus. Saint Anselme et d'autres prétendent au contraire qu'il n'y en eût qu'un seul, évêque de Laodicée du temps de saint Paul, et retiré à Troas, ville voisine de Laodicée, — après la ruine de cette dernière ville. Il fut ensuite évêque de Crète, et les Grecs en font un thaumaturge.

Saint Paul contracta avec lui une étroite amitié. Des raisons que nous ferons connaître ayant déterminé le généreux apôtre à partir précipitamment pour Rome, il confia à Carpus un vêtement et quelques livres. Nous disons un vêtement, parce

1. *Act.*, xvi, 9.

que le texte latin se sert du mot *penula*. Dans plusieurs auteurs anciens, ce mot est un synonyme de *planeta*, *casula*, et c'est pourquoi Tertullien croit que c'était une chasuble destinée à la célébration de la sainte messe ; mais y avait-il déjà alors des vêtements spéciaux pour cette célébration ? Saint Ambroise pense qu'il s'agit de la toge de sénateur romain léguée à saint Paul par son père mourant. Les sénateurs romains et les nobles étrangers ayant droit de cité n'entraient jamais à Rome au retour de la campagne, ni au sénat, sans être revêtus d'une certaine tunique ornée de pièces de pourpre taillées en forme de larges clous, et nommée *laticlave*, et aussi de la *penula*. De quel usage aurait pu être cette *penula* pour saint Paul, lorsque, étant redevenu à Rome le prisonnier de J.-C., il écrivit à Timothée de la lui rapporter ? D'après la version syriaque, la *penula* aurait été une valise, un sac à mettre les livres, et Tillemont et plusieurs modernes adoptent cette interprétation. Tous les anciens entendent par *penula* un manteau d'hiver, un vêtement propre à garantir du froid : « Penulis, intra urbem, frigoris causâ, ut senes uterentur, permisit » ; Sévère, dit Lampridius, « permit aux vieillards de se servir à cause du froid de pénules, dans l'intérieur de la ville. » Sévère accorde cette permission dans une loi somptuaire. La pénule était un manteau à capuchon.

La pénule pouvait donc être très utile pendant l'hiver au vieux saint Paul, prisonnier à Rome.

Quand l'apôtre quitta Carpus à Troas, Timothée répondant à son appel était venu près de lui. A

l'heure des adieux, ils s'embrassèrent tendrement¹, et Timothée ne put retenir ses larmes, comme s'il eût prévu l'issue funeste d'un voyage qui devait causer la mort de l'homme le plus grand peut-être du monde entier à ce moment, et priver du même coup l'Église naissante d'un de ses meilleurs appuis.

Saint Paul suivit un itinéraire qui le conduisit à Milet, Antioche de Pisidie (mais cela n'est pas certain), Iconium et Lystra, confirmant partout les fidèles dans la foi et la pratique des bonnes œuvres. Trophime qui l'accompagnait tomba malade à Milet, et l'apôtre fut obligé de l'y laisser ; car il avait une sainte impatience d'obéir à la voix de Dieu qui l'envoyait sans retard, à Rome.

1. II *Timoth.*, I, 4.